VOL. XLVI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 11 JUILLET 1917 No. 37

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST [illegible] ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

ELECTION DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous reproduisons in extenso la circulaire que l'Hon. juge Prendergast, président de l'Association d'Education, vient d'adresser aux membres des cercles paroissiaux au sujet de l'élection des commissaires d'écoles:

Saint-Boniface, le 28 juin, 1917

Messieurs du Cercle paroissial,

La loi pourvoit que l'assemblée annuelle des contribuables dans les districts ruraux doit se tenir le troisième lundi de juillet, qui sera, cette année, le 16, à 8 heures du soir. C'est à cette assemblée que se fait l'élection des commissaires.

Vous comprendrez que c'est un devoir, qui prime peut-être tous les autres, d'assister à cette assemblée, et non seulement de prendre part à l'élection, mais de la préparer. Ce n'est qu'en vous concertant davance et en vous rendant tous à l'assemblée que vous pourrez espérer que l'élection donnera un résultat satisfaisant. Il est certains endroits où l'indifférence du contribuable a eu l'an dernier les conséquences les plus déplorables, pour ne pas dire presque désastreuses.

L'élection faite, nous vous prions de nous faire connaître sous le plus bref délai possible, la composition de la nouvelle commission. Ces renseignements font partie de la documentation que nous devons nécessairement avoir en mains.

Nous profitons de l'occasion pour vous engager à vous intéresser à ce que les commissaires s'assurent, dès à présent, les services d'un instituteur ou d'une institutrice pour la nouvelle année scolaire qui commencera en septembre. Dans la mesure du possible, il importe que ces instituteurs ou institutrices soient munis de diplômes professionnels, et dans tous les cas, il faut qu'ils soient ou puissent se mettre en règle avec le Département.

Si vous n'avez présentement personne en vue, l'Association, (à laquelle quelques instituteurs et institutrices se sont adressés pour trouver de l'emploi) pourrait vous mettre en rapport avec ces derniers et vous aider à conclure un engagement. Mais cette demande doit nous être faite sans retard.

Acceptez, messieurs, l'assurance de nos sentiments dévoués.

JAMES.-E.-P. PRENDERGAST.
Président de l'Exécutif.

* * *

Les commissaires d'écoles des centres français qui désirent conclure un engagement avec des instituteurs ou institutrices bilingues pour le prochain terme scolaire, sont priés de s'adresser au secrétaire de l'Exécutif, M. Louis-Philippe Gagnon, 47, rue Masson, Saint-Boniface. (Téléphone, Main, 4928).

D'autre part, les instituteurs ou institutrices qui désirent enseigner cette année, voudront bien également donner leur nom au dit secrétaire, qui servira d'intermédiaire entre eux et les commissions scolaires.

LA PARTICIPATION DU CANADA A LA GUERRE

Ce qui domine incontestablement dans l'opposition qu'on fait à la loi du service militaire obligatoire c'est la protestation contre la participation même du Canada à la guerre. Certains journaux—l'*Action Catholique* par exemple—peuvent, sans se déjuger nullement, combattre la loi Borden en invoquant avec force l'argument économique; pour eux c'est une pure question de plus ou de moins dans la participation. Les gouvernements doivent accueillir avec reconnaissance des critiques de cette tenue et de ce caractère. Mais les plus ardents à dénoncer la loi qui occupe en ce moment l'attention du parlement ne s'en tiennent pas à ce point de vue du "degré"; ils attaquent pour la plupart, et avec passion, le principe même de la coopération canadienne à la guerre en hommes et en argent.

A notre humble avis les anti-conscriptionnistes de Québec et de Winnipeg resteraient dans des bornes beaucoup plus admissibles s'ils plaidaient, eux aussi, simplement *quantité* et n'essayaient pas de faire triompher cette idée malheureuse que le Canada n'a rien à voir dans le présent conflit. Ce qui est répréhensible ce n'est pas d'être contre la conscription, car il y a à la conscription du pour et du contre d'un poids formidable, mais c'est de vouloir empêcher à peu près absolument le Canada de contribuer à l'effort militaire de l'Angleterre et des alliés. S'il n'y avait au sein de la population canadienne que des divergences sur la *mesure* et la *qualitié* de la contribution à la guerre, les solutions viendraient rapidement.

Sur ce point capital de la participation du Canada à la lutte, nous avons maintes fois donné notre opinion: cette participation, raisonnable, est un devoir; elle nous est, en plus, dictée par nos intérêts les mieux entendus. On peut prétendre tout cela sans être le moindrement du monde des impérialisants. La présente guerre est un cas spécial; de même que les vieilles formules et les vieilles doctrines politiques se sont écroulées devant elle, de même aussi les formules et les doctrines actuelles, nées du moment et pour les besoins du moment, ne seront nullement regardées comme définitives par les partisans d'une juste autonomie canadienne. Avec le désir sincère de renseigner sainement nos lecteurs sur ce litige épineux, et dans le but d'aider à maintenir la paix parmi nous, le *Manitoba* cite encore une fois les lignes sages, précises et fermes que l'*Action Catholique* publiait dès le début de la guerre. Cet article de l'*Action Catholique,* fait avec un soin évident, définit toute la situation:

. . . .

"Ce devoir de loyauté nous oblige-t-il maintenant à donner notre concours effectif à la métropole dans la grande lutte où elle est présentement engagée pour la sauvegarde de ses intérêts et pour la défense du droit et de la civilisation? Nous n'hésitons pas à dire ouvertement: Oui.

Sans doute, nous n'y sommes pas tenus en vertu d'un ordre ou d'un commandement, que l'Angleterre ne nous a pas donné. Nous ne nous croyons pas non plus obligés, de par la Constitution politique que l'Angleterre nous a librement accordée, de participer habituellement, en hommes et en argent, à toutes les guerres, petites ou grandes, où l'Angleterre peut se trouver engagée, et nous ne croyons pas non plus que l'Angleterre veuille nous y entraîner.

Mais antérieurement à la constitution canadienne et aux commandements explicites de l'Angleterre, nous avons le devoir d'accorder à la métropole, dans de justes et équitables proportions, le concours dont elle a besoin de notre part pour défendre ses droits, maintenir ses positions acquises et accomplir ses obligations. Nous lui devons ce concours comme tout sujet le droit à son souverain, et tout citoyen, à sa partrie, lorsqu'il est devenu nécessaire.

L'obligation de donner ce concours pas plus que la légitimité des ordres qui nous seraient donnés pour le réclamer, ne supposent comme condition préalable nécessaire que nous ayons été appelés à donner notre avis ou notre consentement sur l'opportunité ou la nécessité du conflit où la métropole se trouve engagée. Dans le cas présent, comme presque toujours d'ailleurs, le peuple anglais lui-même n'a pas été consulté. Il ne pouvait pas l'être et même il ne le devait pas. Car sans parler de la menace permanente et du danger que constituait pour elle la conquête projetée par l'Allemagne de territoires et ports de mer situés en face des côtés anglaises, l'Angleterre était liée envers la Belgique envahie par des obligations solennelles, dont son peuple, même par un vote unanime, ne pouvait pas la dispenser. Son honneur était solennellement engagé à défendre la Belgique, il était même lié à la défense de la France.

Nous ne partageons donc pas l'opinion émise par M. Bourassa, dans le Devoir, quand il écrit: "Le Canada, dépendance irresponsable de la Grande-Bretagne, n'a AUCUNE OBLIGATION MORALE ou constitutionnelle ni aucun intérêt immédiat dans le conflit actuel."

Pour ne parler pas présentement de la question de notre intérêt, sur laquelle nous reviendrons, et sans discuter si oui ou non notre constitution nous oblige à prendre part au présent conflit, nous croyons que le Canada, partie intégrante de l'empire britannique, dont il n'a pas de raison légitime de vouloir se séparer, est bien moralement obligé d'aider et de soutenir efficacement sa métropole dans le conflit actuel.

Quelle doit être cette aide efficace? Elle doit être raisonnable, certes, mais il semble bien que c'est à la métropole de la déterminer, puisque elle est juge, en dernier ressort, de l'étendue de ses besoins et de ses moyens, puisque c'est à elle qu'appartient l'autorité de la souveraineté, la sauvegarde des intérêts généraux de tout l'empire.

—Mais alors, dira quelqu'un, l'Angleterre peut nous demander beaucoup plus que nous ne pouvons donner, elle peut faire de nous ce qu'elle voudra.

—Oui, l'Angleterre, comme tout pouvoir, peut abuser de son autorité, comme nous pouvons nous aussi abuser de notre liberté. On peut abuser de beaucoup de choses très légitimes et même très nécessaires. Mais, pour nous en tenir au réel, sans nous perdre dans les possibles, comme l'Angleterre n'abuse certainement pas actuellement de son autorité sur nous, n'abusons pas, de notre côté, de la liberté qu'elle nous a reconnue même envers elle.

Toutes les colonies anglaises importantes jouissant d'une certaine autonomie, sachant que le meilleur moyen de garder leur liberté est d'en user pour le bien général, ont pensé et avec raison, croyons-nous, qu'elles devaient venir spontanément au secours de la métropole engagée dans une lutte redoutable. Sans y être contraintes par la force ni même obligées légalement peut-être, elles se sont crues moralement obligées à ce devoir, pour mieux assurer la victoire, le maintien et la cohésion de l'empire britannique, persuadées que cet empire abrite et sauvegarde leur autonomie. Ces colonies ont cru, et bien avec raison, que les charges et même le danger devenant plus grands pour l'Angleterre, il fallait, en bonne équité, que l'appui et le soutien fussent aussi plus grands de la part des colonies, parties intégrantes de l'empire anglais.

Les colonies savent bien d'ailleurs que si, l'Angleterre a aujourd'hui un plus grand besoin de leur appui, si elle le leur demande, elle ne veut cependant diminuer en rien leurs libertés. Elle savent aussi, d'autre part, que ces libertés pour durer et être protégées, ont besoin de servir au bien de la métropole, comme elles servent au bien des colonies.

Il y a partie liée entre l'Angleterre et ses colonies. Celles-ci ont besoin du triomphe de celle-là, et celle-là a besoin du concours de celles-ci pour triompher.

Quelle doit être la mesure de ce concours? Elle doit être celle que réclame la nécessité de vaincre. Et de cette mesure, en droit comme en fait, ce qui ne comporte pas la faculté d'abuser, l'Angleterre est juge en dernier ressort, puisque c'est à elle que revient avec la charge de défendre l'empire, l'autorité nécessaire pour accomplir cette grande tâche

Si elle abusait manifestement de cette autorité, ce qu'elle ne fait pas, et ce que la position géographique des colonies ne lui permet guère, même si elle en avait le désir, il nous resterait à adopter les règles de morale publique que doit suivre un peuple placé sous un pouvoir tyrannique.

Mais ce n'est pas ce pouvoir tyrannique de l'Angleterre qui est aujourd'hui à craindre; le péril germanique, que l'on prévoyait et que l'on redoutait avec raison, est autrement dangereux, non seulement pour les colonies anglaises prises dans leur ensemble, mais aussi pour la paix et la civilisation du monde.

* * *

M. Roch Lanctôt, le député de Laprairie-Naperville, a tenu, la semaine dernière, aux Communes, ce discours malheureux:

"Nous n'avons pas de tranchées à défendre en France, parceque nous n'avons rien à faire dans la déclaration de la guerre. Les peuples qui ont des tranchées à défendre sont la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie."

"L'Angleterre va certainement se ruiner, mais pourquoi nous ruiner aussi?

. . . .

S'il est vrai que cette guerre est nôtre, c'est cent fois plus la guerre de l'Angleterre. Pour l'Angleterre l'enjeu de cette guerre c'est la suprématie des mers—tout. Nous sommes habitués dans notre pays à changer de maitres—pas l'Angleterre."

A ces paroles passionnées, et à celles de nos Dixon de Winnipeg, nous opposons le parole de Mgr Bruchesi, précisément sur ce sujet de notre devoir de coopération:

"Nous ne saurions nous le dissimuler; ce conflit, l'un des plus terribles que le monde ait encore vu, ne peut manquer d'avoir sa répercussion sur notre pays. L'Angleterre y est engagée, et qui ne voit que le sort de toutes les parties de l'empire se trouve lié au sort de ses armes? Elle compte à bon droit sur notre concours, et ce concours, nous sommes heureux de le dire, lui a été généreusement offert en hommes et en argent."

* * * * * * * * *

Au reste, nous, Canadiens-français, n'hésitons pas à le dire à qui veut l'entendre: si la plupart des provinces anglaises avaient été plus justes pour notre race, il n'y aurait pas tant de discussions parmi nous. La grande presse anglaise de ce pays affirme qu'elle appréhende une nouvelle scission des races au Canada. Or c'est sa faute, à cette presse, qui n'a pas su enseigner aux provinces anglaises à respecter les droits des Canadiens-français. Voilà où mènent notre Dominion tous ces illustres pontifes de l'unification à outrance, tous ces grands artisans du Progrès et du Développement du pays!

Seulement, nous, Canadiens-français, ne commettons pas l'erreur de méconnaître notre devoir et nos intérêts parceque nous sommes victimes d'injustices locales. Distinguons entre l'Angleterre qui nous traite bien, et cette partie de la population anglaise du Canada qui nous traite mal. Vis-à-vis l'Angleterre faisons notre devoir en l'appuyant selon nos forces; vis-à-vis nos tyrans anglo-canadiens faisons aussi notre devoir en organisant contre eux de vigoureuses et méthodiques batailles parlementaires sur l'objet même de nos griefs.

Cet article et les citations qu'il contient constituent un morceau un peu long; mais nous croyons que la lecture en sera utile à tous ceux qui veulent réfléchir sérieusement.

AU REICHSTAG

Le chancelier allemand a déclaré, hier, que l'Allemagne doit lutter jusqu'au bout, étant incapable de faire une paix satisfaisante dans le moment. Bethmann-Holweg, qui reste chancelier, admet les dangers qui menacent son pays.

LA RUSSIE SE BAT!

D'après une dépêche de ce matin les Russes auraient pris la ville de Halicz, en Galicie. La Russie paraît s'être ressaisie définitivement.

LES USINES KRUPP

Des avateurs français ont bombardé les usines Krupp. Des dommages considérables ont été faits; des dépêches dit que le quart des usines a été démoli.

Que chacun s'y mette

La Compagnie du Pacifique Canadien vient de donner un bel exemple d'économie bien entendue, en supprimant des tables de ses wagons-restaurants toutes les viandes de trop jeunes animaux, les plus chères par conséquent, et celles dont la trop grande consommation hâte le plus la disette.

C'est l'un des premiers résultats de la campagne que le gouvernement fédéral va commencer à travers le pays en faveur de la conservation des vivres, en coopération avec le gouvernement des Etats-Unis.

La conservation de la nourriture, voilà assurément à l'heure qu'il est le plus grave problème qui se dresse devant nous. Si nous ne prenions pas les moyens de ménager les vivres nous aurons infailliblement bientôt à faire face à la disette.

Le contrôleur des vivres que vient de nommer le gouvernement a donc une lourde tâche à accomplir et il va lui falloir, pour la mener à bonne fin, le concours de toutes, le concours du peuple entier.

Il n'est pas exagéré de dire et du reste des statistiques nous l'enseignent, qu'il se gaspille au Canada, bon an mal an, pour cent millions de produits alimentaires. C'est presque incroyable. En outre, à côté de ce gaspillage annuel, la guerre a fait et fera davantage encore qu'il y ait moins de producteurs que de consommateurs. C'est une difficulté que nous ne vaincrons qu'à force d'conomie.

Et si les prochaines récoltes n'allaient pas être aussi abondantes qu'on l'espère! Si donc nous voulons éviter la disette, il faut de toute nécessité que chacun y mette du sien en économisant de cette façon.

L'Evénement.

A OTTAWA

Le vote sur le referendum

Voici comment s'est partagée la Chambre sur la proposition Laurier touchant le referendum:

Pour: Achim, Barrette, Bellemare, Bickerdike, Boivin, Boulay, Bourassa, Boyer, Brouillard, Bureau, Cardin, Chisholm, Copp, Delisle, Demers, Descarries, Delvin, Ethier, Forget (sir Rodolphe), Fortier, Gauthier (St-Hyacinthe), Gauvreau, Germain, Girard, Guilbault, Hughes, (Kings, P.E.I.), Kay, Knowles, Kyte, Lachance, Lafortune, Lanctôt, Lapointe, (Kamouraska), Lapointe, (Montréal, St-Jacques), Laurier, (sir Wilfrid), Lemieux, McCoig, McCrea, McMillan, Marcil, (Bonaventure); marcile, (Bagot); Martin, Michaud, Mollay, Mondou, Murphy, Oliver, Pacaud, Papineau, Paquet, Patenaude, Power, Proulx, Robb, Séguin, Sinclair, Thomson, (Qu'Appelle); Tobin, Truax, Turgeon, Verville, Wilson, (Laval).—62.

Contre: Alguire, Ames, (sir Herbert); Armstrong, (Lambton); Armstrong, (York, O.); Arthurs, Ball, Barnard, Bennett, (Calgary); Bennett, (Simcoe); Best, Blain, Blondin, Borden, (sir Robert); Bowman, Boyce, Boys, Bradbason, Bradbury, Buchanan, Burrell, Cavell, Champagne, Charlton, Clark, (Bruce); Clark, (Red-Deer); Clarke, (Wellington); Clements, Cochrane, Cockshutt, Cromwell, Crothers, Cruise, Currie, Davidson, Doherty, Donaldson, Douglass, Edwards, Elliot, Fisher, Foster, (sir George); Fripp, Glass, Graham, Green, Guthrie, Hanna, Hartt, Hazen, Henderson, Hughes (sir Sam); Jameson, Kemp, Lalor, Lewis, Loggie, MacDonald, MacLean, (Halifax); McCraney, McCurdy, McLean, MacLean, (York O.); MacNutt, (Queens, P.E.I.); McLean, Sunbury); McLeod, Marshall, Meighen, Merner, Middleboro, Morphy, Morris, Morrison, Munson, Nesbitt, Neely, Nicholson, Nickle, Northrup, Osler, (sir Edward): Pardee, Paul, Rainville, Reid, Robidoux, Roche, Rogers, Ross, Schaffer, Scott, Sévigny, Sexsmith, Shepherd, Smith, Steele, Stevens, Stewart, (Hamilton); Sutherland, Taylor, Thoburn, Thompson, (Yukon); Thornton, Turiff, Walker, Wallace, Webster, Weichel, White, (sir Thomas).—111.

L'ADIEU D'UNE MERE

Ta mère, mon enfant, te donne à la Patrie...
Pars! Fais tout ton devoir. Porte une âme aguerrie
Qui soit sans crainte et sans reproches. Souviens-toi
Qu'il est lâche, aujourd'hui, de rester sous son toit.
Tu rêvais, n'est-ce pas, d'écrire une épopée?...
Et bien! l'heure a sonné... Debout!... Prends cette épée.
Elle est d'un acier pur qui ne doit pas plier.
Ceins-la... C'est moi qui vais te sacrer chevalier!
Sois béni. Que l'amour infini dont je t'aime
Te protège et te soit comme un nouveau baptême.
J'aurais voulu te conserver bien tendrement
Près de mon coeur, tout près, car je suis ta maman.
Mais tu n'as qu'une mère, à présent: c'est la France.
Laisse-moi ton regret, et prends mon espérance,
Pour que ton âme, au jour du péril émouvant,
Chante avec les drapeaux qui vibrent dans le vent!

Et maintenant, pose ton front contre ma joue,
Dans ce doux abandon où mon chagrin s'avoue,
Embrassons-nous... Je t'aime bien, mon pauvre enfant.
La guerre est une chose affreuse!... Et cependant,
Je ne me plaindrai pas devant ton beau courage.
Songe au vieux Christ de bois qui garde le village.
Et, calme, étant sans peur, car tu fus sans remords,
Tu défendras, mon fils, la terre où sont nos morts!

Jean de la ROCCA,
Du 3e cuirassiers.

L'OFFENSIVE RUSSE

(*La Patrie*)

Le succès de l'offensive russe est en ce moment l'une des surprises les plus agréables de la guerre. Comment une armée qui paraissait vouée à une débandade complète, s'est-elle suffisamment, et en si peu de temps, ressaisie pour repousser victorieusement les Allemands et reprendre tant de territoire perdu? Il est évident que le nouveau ministre de guerre, M. Kerensky, a une main de fer et qu'il apporte à l'organisation militaire de la Russie la plus grande attention et que le gâchis révolutionnaire n'a pas compromis à tout jamais les espérances que l'on fondait sur le concours de l'armée moscovite. L'immobilité de l'armée russe, depuis le mois d'avril, a fait perdre aux alliés un temps précieux. "A la geurre, écrivait l'autre jour M. André Tardieu dans le "New-York Times", le temps n'est pas de l'argent—le temps, c'est du sang"! Les alliées ne le savent que trop bien. Et, tandis que l'armée russe "économisait" ses munitions en laissant les Boches bien tranquilles sur le front oriental, les alliés anglo-franco-belges prodiguaient leur vie sur le front occidental; et, dans le même temps, les fournitures de guerre envoyées par le Japon et les Etats-Unis s'accumulaient par millions de tonnes à Vladivostock, où eles sont encore.

Etudiant dans le "Times" de Londres, les conséquences de la passivité des Russes, le colonel Repington affirme que l'armée se trouvait, au mois de mars, dans d'excellentes conditions. Pendant l'hiver elle avait accompli un excellent travail de préparation. Les vides produits par la campagne de 1916 avaient été comblées et des milliers de canons, des millions de projectiles, des centaines de milliers de fusils avaient été envoyées par les alliés, bien que les difficultés de transport à l'intérieur fussent encore très grandes; les autorités militaires russes assuraient les alliés qu'ils pouvaient compter pour l'année courante sur un énergique appui en Europe et dans l'Asie Mineure.

C'est sur la foi de ces assurances que la campagne anglo-française fut entamée, tandis que l'hiver durait encore, dans le but de prévenir toute tentative d'offensive allemande contre les Russes d'Europe, tandis qu'en Asie les troupes britanniques tâchaient d'attirer sur elles le plus grand nombre possible d'Allemands et de Turcs, précisément pour soulager la tâche des Russes. En France se trouvent actuellement 156 divisions allemandes. En Mésopotamie et en Palestine, les troupes britanniques ont attiré la meilleure partie de l'armée turque, tandis que l'Italie, des que la saison l'a permis, a courageusement passé à l'offensive. Actuellement, la Russie n'a contre elle que 90 divisions allemandes et 36 divisions autrichiennes. Ces divisions appartiennent toutes à la landwehr et au landsturm, ou sont les restes de divisions qui ont essuyé de grandes pertes en Occident et ont été envoyées sur le front russe pour se reconstituer. Actuellement, grâce au dévouement de ses trois alliés occidentaux, la Russie a devant elle la possibilité d'une brillante campagne, mais elle ne dispose pour cela que de quatre mois. Par conséquent elle devrait agir tout de suite.

Le colonel Repington rappelle les services que la Russie a rendus aux alliés au moment où un homme sur quatre seulement de l'armée moscovite possédait un fusil. Il rappelle aussi les prodiges de valeur accomplis par cette armée lorsque, en mai 1915, elle répondit au bombardement austro-allemand de 300,000 projectiles en peu d'heures par 100,000 coups de canons seulement. Il demande si vraiment l'armée russe démentira ses traditions favorable pour elle.

Il n'est donc pas exagéré de dire que si l'intervention russe s'était produite à la date convenue, l'offensive anglo-franco-belge eût pu donner de meilleurs résultats.

Il faut donc espérer que l'armée russe, fidèle à ses traditions, saura profiter des mois favorables qui lui restent encore en 1917 pour mener une brillante campagne. Mais en possède-t-elle les moyens matériels? A-t-elle repagné son esprit de discipline et sa cohésion morale en si peu de temps, après cette trop longue période où toute la Russie paraissait se dissoudre dans le désordre et l'anarchie?

Le patriotisme du gouvernement provisoire a peut-être opéré ce miracle; la foi ardente de M. Kerensky a peut-être remué ce bloc formidable; l'avenir seul nous le dira. Pour l'instant, l'offensive russe en Galicie n'est qu'un incident, un bon signe, si l'on veut, confirmant les nouvelles favorables reçues dernièrement de Russie et permettant de bien augurer de l'avenir.

L'idée de la paix séparée est morte. Comptons sur une victoire définitive aussitôt que possible.

AU BRESIL

Sous la signature du Sénateur de Mello Machado

"Il est nécessaire que notre Parlement, sans perdre de temps, venge notre honneur en votant expressément une déclaration de guerre, complète et décisive.

"Plus de formules incomplètes ou indécises! Je suis convaincu que le Sénat et la Chambre du Brésil voteront bientôt notre déclaration de guerre, qui sera certainement la même guerre défensive que celle à la quelle ont été contraints les Etats-Unis et, avant eux, tous les autres alliés, pour la défense commune de la justice, du droit et de l'humanité.

"Et je ne puis croire que les hommes d'Etat brésiliens aiment mieux passer à côté de la décision qui leur est imposée par l'honneur du pays que de suivre la ligne droite et la seule voie large où le nom du Brésil pourra être glorifié.

"Les Brésiliens qui s'opposeraient aux solutions décisives, loyales, nettes, couleraient le nom du Brésil aussi tristement, aussi cruellement que les pirates boches ont coulé nos navires.

"Finissons-en! "Information."

Le chancelier Bethmann-Holweg se retirerait pour faire place à von Buelow. La situation interne de l'Allemagne devient de plus en plus agitée.

"QUEBEC CHEESE"

(*L'Action Catholique*)

Québec, mercredi 4 juillet, 1917.

Ce vocable anglais a une histoire, histoire bien connue de la plupart de ceux qui nous lisent.

Jusqu'à ces dernières années le "Québec cheese" servait à désigner tout ce que le marché anglais comptait de fromage inférieur. Alors comme aujourd'hui la province de Québec expédiait à Londres d'excellents fromages. Mais les agents ontariens qui contrôlaient le marché là-bas baptisaient ce bon fromage: "Ontario cheese", et apposaient l'étiquette "Quebec cheese" à tous les fromages de rebut, à toutes les meules avariées, mal mûries dont beaucoup, sinon la majorité, provenaient d'Ontario.

C'est ainsi qu'on s'était fabriqué, à nos dépens, une excellente réputation sur le marché de Londres, pendant que la nôtre s'en allait en lambeaux.

Nous nous sommes tirés de ce guêpier, et nous avons rétabli notre réputation compromise. Mais nous sommes en train de devenir victimes du même procédé malhonnête, dans un autre ordre de choses.

On sait que le projet de conscription Borden a donné lieu à beaucoup d'effervescence dans tout le pays. Les assemblées succèdent aux assemblées; le pétitionnement est très actif: les protestations se multiplient; les discussions sont bruyantes et continuelles.

Cependant, dans notre province, rien n'a dépassé encore les proportions d'une campagne électorale ordinaire. A Québec même, s'il est arivé que de jeunes écervelés ont fêlé deux vitrines, le blâme a été si unanime contre eux que personne n'a été tenté des les imiter. La prudence, la courtoisie, la modération ont été prêchées par toutes les têtes dirigeantes; et notre paisible population n'a eu aucune peine à se plier à ces conseils. Si les esprits sont agités, la paix et une paix complète et profonde regne chez nous.

Il n'en est pas ainsi ailleurs. A Toronto, à Winnipeg, à Vancouver, les bagarres, et des bagarres sérieuses ont été fréquentes entre partisans et adversaires de la conscription. Des militaires, probablement de la sorte de ceux qui créèrent l'émeute dans les rues de Québec bien avant qu'il fut question de conscription, y ont assommé les gens. Contrairement à ce qui est arrivé ici où les autorités ont pris les moyens nécessaires pour mettre ces turbulents à la raison, ils sont restés les maîtres là-bas. Et les chefs de police arguent de leurs volontés pour interdire les réunions de citoyens paisibles. Lorsque les émeutiers pèsent ainsi sur la conduite de ceux dont la tâche est de maintenir l'ordre, on est bien près de l'anarchie. On en est rendu là en certaines parties du Canada, mais ce n'est pas dans la province de Québec.

Or qu'arrive-t-il?

Il arrive la répétition de la manoeuvre du "Québec cheese".

Il arrive que des journaux anglais, que des journaux américains imputent à la province de Québec les émeutes qui eu lieu dans l'Ontario et le Manitoba.

Il arrive que le "News", que le "Daily Express", que le "Pall Mall Gazette", de Londres, que le "News Tribune", de Détroit, que le "Times, le "Post" et le "Globe" de New-York, que le "Transcript", le "Current Events", "World's Work" le "Literary Digest", pour ne nommer que ceux-là, tombent avec un ensemble parfait sur les Canadiens-Français; ils les chargeant de tous les péchés d'Israël, qui ressemblent étrangement, en l'espèce, aux faiblesses ontariennes et manitobaines.

LA GUERRE ET LE DEPEUPLEMENT

Le "Times Annalist", de New-York, a publié sur cette intéressante question une étude que cite le "Literary Digest". Il y apparait qu'avant la guerre, l'exédent annuel des naissances sur les décès était de 3,501,879 (statistiques de 1913). Depuis, les naissances ont diminué et les décès augmenté dans tous les pays belligérants. La question se pose donc de déterminer si un péril permanent menace la race humaine. Et l'auteur rappelle que les sociologues ont constaté qu'aucune guerre, dans l'histoire, n'a jamais eu pour effet de dépeupler sensiblement la terre, et ils sont d'avis que la présente guerre ne fera pas exception à cette règle. Il existe, dans l'espèce humaine, comme une force innée qui la pousse automatiquement à réparer ses pertes, quelquefois à l'avance, invariablement après une guerre. Dans la guerre actuelle, on estime que les soldats tués ou morts de leurs blessures sont au nombre de 4,341,200, et les blessés qui survivent, 2,448,500. La guerre a aussi indirectement causé la mort d'un grand nombre de non-combattants. Mais le grand total des décès, estime-t-on, ne dépasse pas tant le chiffre des naissances dans le monde qu'il y ait lieu d'en concevoir de l'inquiétude pour la survivance des nations.

On croit pouvoir affirmer que les naissances ont excédé les décès dans tous les pays belligérants sauf la France, même depuis le commencement de la guerre. De tous les belligérants, la France aurait donc le plus sujet de s'alarmer. Mais l'expérience de la guerre franco-prussienne, selon l'opinion d'un savant anglais, tend à la rassurer. Dans cette guerre, en effet, la France avait souffert des pertes, beaucoup plus lourdes que la Prusse. L'invasion, le siège, le decouragement et les privations avait été la cause de terrible ravages parmi la population civile. L'histoire montre toutefois qu'aussitôt la paix conclue, la race française montra une force de récupération prodigieuse. Le taux de la natalité s'éleva à un niveau jamais atteint auparavant, si bien qu'en peu de temps, la France avait réparé ses pertes.

A la question de savoir si la guerre, dût-elle durer encore deux ou trois ans, aura pour effet un dépeuplement de l'Europe, il semble donc que l'on puisse sans crainte donner une réponse négative.

Les manoeuvres allemandes en Belgique

Le peuple belge apparaît désormais un et indivisble, et il a suffi à l'Allemagne impériale de marquer tout l'intérêt qu'elle porte à la division profonde des Belges du Nord et des Belges du Sud pour que le danger que créerait la séparation administrative soit apparu clairement à tous les yeux et que cette formule soit à jamais exclue de n'importe quel programme politique en Belgique.

Au surplus, quand il s'agira de rétablir la nation belge dans la plénitude de sa souveraineté et de son indépendance, ce n'est pas la volonté de l'Allemagne qui déterminera les conditions de cette restauration.

La Belgique libre et maîtresse de ses destinées est un des buts essentiels qui devront être assurés avant que les alliés puissent consentir à déposer les armes, car le monde civilisé demeurerait irrémédiablement atteint dans son honneur et dans sa grandeur morale s'il n'imposait pas la juste réparation du droit violé pour la nation qui fit le sacrifice d'elle-même à la parole donnée.—"Le Temps".

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

LA FIN DE LA GUERRE LE 28 AOUT PROCHAIN

Intéressante reproduction par l'abbé Moreux, dans le "Petit Journal" d'une prophétie du quinzième siècle sur la guerre actuelle.

Paris, 25 juin—M. l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, reproduit ce matin dans le "Petit Journal" une prophétie du quinzième siècle sur la guerre actuelle, que M. de Monti, directeur du Musée civique de Côme, vient d'exhumer. En voici le texte:

"Quand le nombre premier rencontrera le neuvième et que l'un et l'autre s'uniront au premier et au sixième (année 1916), pendant le sixième mois de l'année (mois d'août, si l'on tient compte du vieux calendrier, époque où la prophétie a été écrite), et après que deux fois quatre jours et deux fois dix se seront écoulés (28 août), les nouvelles races qui tirent leur nom de Romulus—il s'agit évidemment des Roumains et de la Roumanie—se lèveront et feront alliance avec des peuples puissants.

"Alors la bête féroce qui depuis "deux ans et un mois"—date exacte du début de la guerre—remplissait la terre de sang, d'horreur et de carnage, enveloppée, frappée de toutes parts et rugissant en vain, cherchera qui dévorer, mais ne le trouvera point.

"Il y aura de grandes batailles pendant que de nouvelles lunes naîtront et se coucheront treize fois. Le cinquième jour après que le soleil sort du signe du Lion, la bête mourra de mort très mauvaise.

Une vierge dont le nom contient deuxiota (deux I), deux alpha, (deux A) un tau (un T) et un lambda (un L), Italia, lui écrasera la tête, et les peuples latins se partageront ses dépouilles".

Après avoir constaté que la première partie de la prophétie s'est réalisée, l'abbé Moreux se livre aux calculs suivants pour trouver la date de la fin de la guerre, d'après la phétie:

"Le 28 août 1916, époque où la Roumanie est entrée en lice, était jour de nouvelle lune; celle-ci a eu lieu à 5 heures 24 du soir, et la treizième après celle-ci, en la comptant, tombe le 17 août 1917.

"Ainsi, lorsque ces treize lunes se seront couchées, nous serons au 17 août de cette année. La guerre finirait donc dans la lune qui s'étend du 17 août au 16 septembre 1917.

"A quelle date exactement? C'est ce que précise la suite de la prophétie.

"Le soleil, cette année, sort du signe du Lion le 23 août, à 17 h. 54, pour entrer dans le signe de la Vierge; le cinquième jour après cette date nous reporte au 28 du même mois.

'Voilà, d'après l'auteur, le jour qui doit marquer la fin de la guerre actuelle: 28 août 1917."

DANS LA LUMIERE

BILLET DU SOIR

(*Le Devoir*)

Comment suivre une idée devant la campagne adorable qui sous le vent change d'aspect sans cesse? Comment penser, comment écrire, devant tant de verdure qui remue, devant pareil ciel nuancé, devant tant d'eau miroitante? Comment fixer son rêve, son attention dans la bonne brise qui vous touche, qui vous charme?

Sur le ciel bleu pâle, des nuages à peine disséminés voyagent, les branches des arbres murmurent; et sur l'ordre d'un petit coup de vent, d'instant en instant, toutes les herbes se penchent comme des têtes qui s'inclineraient sur le passage du bon Dieu.

Il doit passer le bon Dieu. C'est trop beau, trop clair, trop exquis. Je suis si émerveillée qu'en moi pénètre un bonheur; je ne peux plus penser à toutes les peines, à toutes les inquiétudes qui rôdent autour de ma vie comme autour du monde. Je suis contente, je suis gaie. De même que les marguerites et les boutons d'or, je m'abandonne au soleil, à l'air pur, au vent que j'adore. Si un papillon passe, si un oiseau file dans l'azur, je les regarde. Je regarde tout et tout insatiablement.

Cette splendeur de l'été m'éclaire l'âme et c'est comme si cette tranquillité rayonnante des choses se mirait dans mes yeux: malgré les menaces des temps, malgré les épreuves de chaque jour, j'ai confiance.

O heureux et éphémère état de l'âme! Que la brise et le soleil sont bons! Mon Dieu, comme ils nous donnent leur paix, donnez-nous de grâce la vôtre!

.. *Michelle LeNormand.*

LES VRAIS COUPABLES

"Aujourd'hui, l'on parle de conscription, de cherté de la vie, et le gouvernement seul reçoit toute la responsabilité de ces malheurs qui nous frappent si cruellement.

"Les grands coupables, ce ne sont pas seuls les gouvernants, mais bien plutôt ces socialistes qui prêchent à l'ouvrier une espèce de matérialisme, d'athéisme, et qui ne voient dans la révolution que l'unique et seul remède à nos maux. Les vrais coupables, ce sont tous ces littérateurs énervants, grossiers, raffinés qui ne se complaisent qu'à surexciter l'imagination et les sens, au lieu de parler à l'âme et d'élever la pensée. Les vrais coupables, c'est encore le peuple qui, degré par degré perd les nobles sentiments de respect pour l'autorité, tant ecclésiastique que civile, et qui perdra bientôt—s'il ne l'a déjà perdu—ce respect mélangé d'amour, d'estime et de crainte que l'on doit à ses vieux parents.

"Enfin le vrai coupable, c'est ce mouvement funeste d'émancipation totale qui flotte dans l'air, et qui tend chaque jour à ruiner ce qu'il y avait de fort et de grand dans notre pays: l'union. L'union des êtres qui composent la famille: l'union des individus qui forment les sociétés.—*L'Eclaireur,* Beauceville.

PAS D'ARMISTICE

Petrograd, 27.—Une résolution rejetant catégoriquement toute tentative d'effectuer une paix séparée entre l'Allemagne et la Russie a été adoptée à une immense majorité par le Congrès des Ouvriers et Soldats de toute la Russie. Cette résolution déclare en même temps que le rétablissement de la paix dans un temps aussi rapproché que possible est le besoin le plus important de la démocratie révolutionnaire russe.

"La présente guerre, dit la résolution est née des aspirations des Impérialistes qui dominaient les classes dirigeantes de tous les pays et qui avaient pour objet de soumettre à leur domination les nations plus faibles. En même temps qu'elle épuise tous les peuples cette guerre met la révolution russe au bord du principe et menace d'accroitre le désordre dans lequel l'ancien régime a laissé la Russie.

"En conséquence, le congrès reconnait qu'une lutte pour finir la guerre le plus rapidement possible est le problème le plus important aujourd'hui que nous ayons à résoudre afin de rétablir au plus tôt l'union fraternelle entre tous les peuples pour la libération complète de l'humanité. Par suite le Congrès rejette catégoriquement toute politique tendant à la conclusion d'une paix séparée ou à un armistice séparé."

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

AVIS

L'annuaire de Commerce Didot-Bottin est une véritable encyclopédie commerciale et administrative; répandu dans le monde entier, le Bottin est devenu le prototype de tous les annuaires qui se sont fondés à l'étranger; la nouvelle édition pour 1918, considérablement augmentée, revue et corrigée, paraîtra incessamment. Les personnalités et organisations canadiennes, politiques, administratives, religieuses, commerciales sont instamment priées de s'adresser à l'agent de Winnipeg, M. A. L. Mounin, 11 Royal Bank Bldg., 460 Main street, pour obtenir les renseignements nécessaires, concernant la nouvelle édition, Section du Canada.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous ET autour de Nous

Municipalité de St-Vital: mercredi dernier M. Alex Todd a été élu préfet de la municipalité; conseiller, M. Philippe Guay, par une majorité de 44.

La construction du pont Provencher commence à prendre un peu d'allure. Une partie de l'acier est rendu sur la côte ouest. La Dominion Bridge Co. fait aussi une voie ferrée qui traverse la rue Christie et qui transportera le matériel, des cours du C.N.R. à destination.

Des pluies bienfaisantes ont donné partout la plus belle apparence aux récoltes. Les jardins potagers promettent aussi beaucoup. On découvre que la pomme de terre a été l'objet d'honneurs particuliers ce printemps.

On annonce pour dimanche prochain la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église belge de Saint-Boniface, coin des rues Plinguet et Archibald.

N'oubliez pas la journée du "Secours National" le 14 juillet; dans la soirée il y aura concert-promenade au profit de l'Oeuvre sur les terrains du Collège, grâce à l'obligeance des RR. Pères Jésuites.

Les Révérends Pères Shea et Dugré, Jésuites, étaient de passage au Collège de Saint-Boniface la semaine dernière.

Le conseil de la ville de Saint-Boniface a siégé en Cour de Révision hier soir.

Les grands marchands de lait Winnipeg — comme la Crescent Creamery Co.—n'ont pas encore réglé toutes leurs difficultés avec leurs fournisseurs, mais on croit que la chose s'arrangera aujourd'hui même.

Convention des employés de la Poste depuis trois jours à Winnipeg.

Le conseil de ville de Saint-Boniface étudie en ce moment un projet d'uniformisation des licences civiques entre Winnipeg, St-Boniface, St-Vital, Fort Garry, Kildonan-est et ouest et Transcona.

L'estimé de l'ingénieur de Saint-Boniface pour le pavage de la rue Marion entre le chemin Dawson est de $128,000. Le gouvernement local paierait $52,000 de cette somme.

Mesdames Elie Genthon et Alexandre Bélanger sont partie hier pour une promenade à Ashern, Man.

On annonce le mariage de Mlle Eugénie Muller avec M. Joseph Vermander pour le 24 juillet dans la chapelle privée de l'Archevêché.

L'Union Nationale Métisse St-Joseph qui célèbrera sa fête nationale le 18 du courant, a adressé au président et aux membres de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface une invitation d'être présents à cette démonstration. Il y aura grand'messe en l'église de Saint-Norbert à dix heures; et dans l'après-midi fête civile à Saint-Vital-est, près de la résidence de M. Joseph Riel. L'invitation faite à la Société St-Jean-Baptiste d'être présente sera acceptée avec grand plaisir; et il n'y a aucun doute que les membres de la Société se trouveront en grand nombre à cette célébration patriotique de l'Union Nationale Métisse.

Feu M. Victor Gauthier

Nous avons le regret de noter ici le décès de M. Victor Gauthier, de Drummondville, province de Québec, et frère de Mme M. A. Kéroack, de Saint-Boniface. M. Gauthier est venu plusieurs fois au Manitoba, en visite chez madame Keroack et dans la famille Gauthier de Sainte-Agathe. C'était un homme de grande affabilité et d'un commerce des plus agréables.

Nous offrons à madame Kéroack et à la famille nos profondes sympathies.

POUR LE 14 JUILLET

Le samedi 14 juillet à 8 heures du soir fête champêtre sur le terrain du collège au profit du Secours National et de la Croix Rouge française.

De 8 à 9 heures, jeux, et concert par la fanfare La Verandrye.

A 9 heures café-concert, chants nationaux, patriotiques et autres, danses-fantaisies, piano, etc.

Les Belges donneront leur gracieux concours.

M. Bourgouin, agent consulaire de France et Mme Bourgouin, toujours si dévoués à notre population française, ont eu la délicage et généreuse pensée de faire pour ce jour-là une invitation aux femmes et aux enfants des réservistes français, invitation qui leur donnera droit aux rafraîchissements et jeux de la soirée. Les dames des réservistes sont instamment priées par M. et Mme Bourgouin de se présenter au consulat ou chez Mme Gens, 410 rue Langevin, où des cartes spéciales seront tenues à leur disposition. Tout le monde est prié d'assister à cette fête au profit de la France, de cette France dont le coeur saigne en ce moment et qui donne au monde entier un si noble exemple de dévouement et de patience. Unissons-nous dans une même pensée, celle des malheureux orphelins et des familles chassées et dispersées par la barbarie allemande et qui se trouvent aujourd'hui sans abri sans nourriture, dénués de vêtements.

L'organistrice, Mme R. de Denus; comité: Mmes Victor Mager, seph Bernier, Pacaud, Mlles Berr-Joseph Bernier, Pacaud, Mles Bertrand, G. Prendergast, P. Prud'homme.

Le Fonds de Secours belge

Le révérend Père Vandamme, le vaillant prêtre belge qui fait des conférences dans l'ouest canadien et tend la main au nom de l'héroïque cardinal Mercier, pour les victimes de la guerre en Belgique, a parlé la semaine dernière à Saint-Pierre-Jolys: Voici les sommes données jusqu'ici par nos paroisses: St-Boniface, $419.23; Mariapolis, $85.50; St-Alphonse, $90.60; Bruxelles, $242.70; Swan Lake, $97.50; Somreset, $52; St-Léon, $41; Notre Dame de Lourdes, $171.50; Ste-Agathe, $101; St-Jean-Baptiste, $50; Letellier, $70.90; St-Adolphe, $82; St-Claude, $70; St-Pierre-Jolys, $250; Lorette, $32; La Broquerie, $46; St-Malo, $48.35; La Salle, $41.30. Total, $1,990.66.

JOURNEE BELGE

Le 21 juillet auront lieu les fêtes nationales de Belgique! Voici bientôt trois ans que la résistance des belges a permis à la France et à l'Angleterre de s'organiser, de préparer la victoires! La Belgique a fait le sacrifice d'elle-même! Mais par son attitude que de peines et de misères elle a dû supporter! Grâce à l'appui des alliés et à la généreuse sympathie de l'univers, elle a tout surmonté. Mais l'aide qui lui a été apportée ne doit pas se ralentir, car les souffrances endurées non seulement se maintiennent mais s'accroissent!

Le 21 juillet sera une Journée Belge! Les organisateurs ont eu l'heureuse pensée de permettre à tous ceux qui le désirent de contribuer à l'adoucissement des peines résultant de la guerre, que les Belges endurent. A cette fin, des listes de souscriptions sont ouvertes dans "Pro Belgica", organe autorisé de l'Oeuvre de Secours Belge, ou profit d'une dizaine d'oeuvres parmi lesquelles les donateurs choisissent celles qu'ils désirent favoriser. Toutes ces oeuvres sont recommandées par les autorités belges et les sommes récueillies seront remises aux destinataires par l'intermediaire de M. Goor, consul-général de Belgique à Ottawa.

Afin d'éviter les frais occasionnés par l'envoi de milliers de reçus, il n'en sera envoyé que sur demande. Comme reçu, les souscripteurs recevront le numéro de "Pro Belgica" qui publiera en première page les listes de souscriptions avec les montants envoyés.

De plus, à l'occasion des fêtes nationales belges, le journal publiera un numéro-souvenir illustré de 16 pages qui contiendra de nombreuses vues de Belgique, d'intéressants articles et des renseignements généraux sur ce pays. Ce numéro souvenir sera envoyé à toutes les personnes qui enverront un don pour la journée belge.

Il est à souhaiter que tous l'on contribue pour cette journée belge, dans la mesure de ses moyens pour alléger les souffrances imméritées des premières victimes de la barbarie allemande.

On prêtera ainsi une attention pratique aux paroles du cardinal Mercier quand il a dit: "Si l'on connaissait toute l'étendue de nos souffrances, l'on ne se contenterait pas de simples protestations."

Les dons, quelques minimes qu'ils soient, seront recus avec reconnaissance et peuvent être envoyés, même en timbres postaux, à l'Administration de "Pro Belgica", 32 Sussex avenue, Montréal.

AU CLUB "LE CANADA"

Fidèle au programme qu'il s'est tracé de s'intéresser à tout ce qui a trait à la mentalité française, le club "Le Canada", à l'occasion du 14 juillet, fête nationale de la France, a organisé un diner de famille au prix très modique de 50 sous par tête pour dimanche soir, le 15 juillet, dans son local 282 rue Main, en face du Bureau Industriel. Ce diner sera servi de 6h. 30 à 8h. 30 et sera suivi d'allocutions, de chant et de musique. On peut se procurer des cartes en s'adressant au secrétaire du club, Monsieur J.-A. Lazure, 300 Edifice Nanton, Tél. Main 2143, ou au gérant, Monsieur V. R. Ogier, sur place. Les dames et les demoiselles seront admises. Ainsi que l'indique le nom "diner de famille" il ne s'agit pas d'une affaire de cérémonie, mais seulement d'une réunion très simple où tous ceux qui aiment la Farnce et qui admirent le patriotisme de ses enfants auront l'occasion de s'unir dans un même sentiment et une même pensée. Venez et amenez vos amis.

—Communiqué.

SECOURS NATIONAL

Samedi, le 14 juillet ce sera, pour la Société du Secours National, jour d'appel au public. A cet appel on fera bon accueil, nous en sommes bien certains. Comment, en effet, ne pas bien accueillir une prière faite au nom des victimes françaises de la guerre?

Madame de Denus a été chargée d'organiser la vente des insignes dans Saint-Boniface; elle invite toutes les jeunes femmes et jeunes filles qui peuvent le faire à donner leur co-opération au Secours National en cette circonstance; les femmes de réservistes, notamment, sont l'objet d'une invitation spéciale et pressante. Qu'on donne son nom dès maintenant à madame de Denus afin de faciliter la préparation de cette journée, qui devra produire de substantielles recettes.

Le soir il y aura concert-promenade sur le terrain du collège; on y verra avec plaisir toute notre population y fraterniser. Cette soirée comportera un excellent programme, qui sera publié plus tard. Tous dons en nature, tels que tabac, cigares, cigarettes, bonbons, gâteaux et fruits, seront reçus avec reconnaissance et vendus pendant la soirée au bénéfice du Secours National; le tout devra être envoyé à madame de Denus, 15 Edifice Provencher, Saint-Boniface; à chaque donateur on remettra un accusé de réception pour son offrande.

La Société du Secours National serait heureuse de voir les enfants contribuer de leur obole à cette oeuvre. Que les enfants réservent donc leur petites économes pour ce jour-là et se préparent ainsi à aider leurs frères et soeurs de France.

Une intéressante conférence

Lundi le révérend Père Dugré, S.J., de Montréal, a fait une causérie patriotique devant les membres du club *Le Canada;* on sait que le distingué Jésuite est l'auteur d'une brochure publiée récemment et intitulée: *"Vers les Terres Neuves"*. Cette brochure préconise le retour intensif des Canadiens-français vers l'agriculture. La conférence de lundi, tout comme la brochure, a porté sur l'agriculture et la colonisation. En l'espèce il s'agit de la colonisation de l'Abitibi et de l'Ontario-nord. Déjà un grand nombre de nos compatriotes, guidés avec sagessé et suivant un plan méthodique, ont pris possession d'une grande partie des terres qui bordent les nouveau Transcontinental. Une causerie sur ce sujet était profondément intéressante. Le projet patriotique, regardé comme chimérique il y a vingt ans, de réunir les Canadiens-français de la vallée du Saint-Laurent à ceux de l'ouest par une chaîne de colonies longeant le nord de Québec et d'Ontario, est-il en voie de devenir une réalité?

A PROPOS DE LA CONFEDERATION

(L'Action Catholique)

Les luttes présentes sont sans doute pénibles; mais elles ne nous étonnent ni nous désolent. En jetant un coup d'oeil sur l'histoire des nations nous voyons que ces luttes ont été, partout ailleurs, plus acerbes et plus longues qu'elles paraissent ne devoir l'être ici.

Nous avons confiance en la Providence, qui nous a guidés si visiblement jusqu'ici, parce que nous nous rappelons la parole de Bethléem: *"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté"*.

Les Canadiens-Français ont conscience de leurs faiblesses et de leurs imperfections; mais ils ont conscience aussi de leur bonne volonté. Aux jours sombres que le monde traverse ils multiplient leur appels vers Dieu, et leurs paroisses se couvrent de monuments en l'honneur de son Sacré-Coeur. Le Maître fera que ceux qui cherchent sa gloire se développent en paix dans une Confédération dont ils comprennent autant que tout autre "l'idéal élevé de vie nationale," et dont leur bonne volonté aura contribué à faire la grandeur et la prospérité.

LA GUERRE

Paris, 2 juillet—L'ennemi commence une offensive très vigoureuse à Verdun; jusqu'ici l'armée française a repoussé toutes les attaques après des engagements acharnés.

* * *

Les Russes de Galicie s'emparent de la ville autricienne de Koninchy et font 8,500 prisonniers.

* * *

Paris, 4 juillet — Vifs combats sur la rive gauche de la Meuse région de Verdun.

* * *

L'offensive russe de Galicie, commencée le 1er juillet, a déjà donné 20,000 prisonniers. Il y a grande rejouissance à Petrograd.

* * *

Paris, 5 juillet—Toutes les attaques allemandes sur le front ouest sont repoussées.

* * *

Les avateurs allemands font un raid sur Harwick, côtes d'Angleterre; 11 personnes sont tuées.

* * *

Les autrichiens reculent sur une partie de leur front de Galicie.

* * *

Paris 7 juillet—Les attaques allemandes en Champagne sont repoussées.

* * *

Vif combat d'artillerie en Galicie.

* * *

Paris, 9 juillet — Les français capturent 5 saillants dans la ligne de Verdun.

* * *

Nouveau raid aerien sur Londrés dimanche matin, 37 personnes tuése; blessés 141.

* * *

La bataille de Galicie continue toujours et s'étend toujours.

* * *

Des aéroplanes français usent de représailles et sont bombarder des villes allemandes.

* * *

Nouvelle révolution en Chine; le juene empereur abdique et la république renaît.

* * *

Paris, 10 juillet—Vive bataille sur le front de l'Aisne.

* * *

Front de Galicie: La ville de Halicz, boulevard de Lemberg, est de nouveau menacée par les Russes; l'armée russe continue son offensive.

NAISSANCE

En cette ville, le 7 courant, l'épouse de M. G. A. Maher, un fils.



Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 17 août, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat, entre Elie et R. R. No. 1, tel service devant commencer au bon plaisir du maître-général des postes.

On peut obtenir aux bureaux de postes de Elie et St-Eustache et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez:
Bureau de l'Inspecteur des Postes.
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 6 juillet 1917. 37-39

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.
25 cts le pouce par insertion.

A LOUER OU A VENDRE—Terre de 63 acres à Saint-Norbert. Avec service de tramways électriques et le chemin de fer C.N.R. ayant sa station voisine. Bonne route pavée à huit milles de la ville de Winnipeg. Terre je serai près à diviser par blocs d'un à cinq ou de dix acres à des conditions très favorables. Pour plus de renseignements s'adressez à M. C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 37-j.n.o.

ON DEMANDE — Une servante. S'adresser à Mme A. Lemay, 169 rue Dumoulin. —36

A LOUER—Un magasin et logement, Nos. 21 et 21½, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Pourront se louer séparément au autrement. S'adresser à J. B. Lauzon, No. 339 rue William, Winnipeg. —34

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme Dr C.-A. Lambert, No. 42 rue Dumoulin, St-Boniface, Téléphone M. 1245. 33-35

PERDU—Un chapelet, grains noirs, monté en acier, médaille d'or; perdu entre les rues des Meurons, Provencher et St-Jean-Baptiste. Prière retourner au Manitoba qui fera parvenir au destinataire.

A LOUER—Un logement de 2 chambres, chauffées et éclairées. S'adresser No. 126, coin des rues Aulneau et Cathédrale, Saint-Boniface, aussi une maison de 6 chambres. —35

A LOUER—Un joli haut de maison avec six chambres et tous les commodités.—A Louer—Une maison à quatre chambres et une bonne étable. Treize piastres par mois. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface.

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de Dugal & Voyer. Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126. 10